



Nicole Roelens est docteure en psychologie et en sciences de l'éducation. Son expérience professionnelle de psychologue du travail, de citoyenne et d'écologiste engagée a orienté ses recherches vers l'analyse approfondie des interactions humaines, qui fait l'objet, entre autres écrits, de sa thèse, en 96 sur *La crise de l'habilitation intersubjective à l'existence sociale* qui analyse les blocages contemporains dans l'intégration des nouvelles générations, en 2000, *Intoxication productiviste et déshumanisation des rapports humains* sur les processus de disqualification en chaîne et de violence au travail, en 2003, *Interactions humaines et rapports de force entre les subjectivités* qui traite des antagonismes inévitables dans l'interprétation du monde et dans la construction de la réalité.

Depuis 2005, elle utilise ce background pour procéder à une nouvelle analyse des rapports de sexes et de la situation des femmes dans le monde. Elle décrit cette situation comme une situation de colonisation d'une moitié de l'humanité par l'autre. L'analyse de ce système colonial sexiste est une avancée considérable dans la compréhension des interactions entre les sexes, telles qu'elles se jouent dans les multiples registres de la vie quotidienne.

Au fil des 7 tomes **du Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle**, elle a développé une nouvelle socio-anthropologie politique des processus d'asservissement et de désasservissement, qui apporte des outils décisifs pour mener à bien la libération des femmes et la réhumanisation des rapports humains. Ses travaux ont été publiés chez L'Harmattan, en tomes successifs, à partir de 2013, sous le titre général :

Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle

Les femmes, dans le monde contemporain, comme depuis la nuit des temps, constituent le plus grand peuple jamais colonisé. Quelle que soit leur ethnie, leur culture, leur situation sociale ou leur orientation sexuelle, les personnes humaines sexuées femelles sont colonisées dans leur corps jouissif et leur corps fécond, et opprimées de ce fait dans tous les registres de leur existence. C'est la première et la plus fondamentale des entreprises de colonisation. L'humanité ne pourra se dégager des rapports d'exploitation et de violence que si, et seulement si, elle met enfin un terme à la colonisation sexiste. La dynamique de décolonisation de l'humanité femelle est désormais au cœur de la recherche des alternatives à la crise sociale et écologique planétaire. Ce Manifeste apporte les outils conceptuels nécessaires pour que s'organise au niveau international un nouveau mouvement féministe en lutte pour une décolonisation effective, c'est-à-dire ancrée dans la vie réelle des êtres incarnés que nous sommes.

Le Manifeste comporte désormais sept tomes. Les cinq premiers publiés de 2013 à 2016 ont été nécessaires pour décrypter d'une manière suffisamment précise et approfondie le système de colonisation sexiste. Les deux derniers ouvrages proposent une stratégie opérationnelle et internationale de décolonisation, à deux niveaux : le sixième, *La démarche autogérée de décolonisation* parue en octobre 2022 présente en détail la dynamique de décolonisation que les femmes peuvent conduire de manière autonome pour désactiver le système colonial sexiste. Le tome 7, *La réinvention écoféministe de la société*, parue le 8 mars 2026 décrit les effets sociétaux des grands axes de l'action transformatrice que peut et doit mener l'humanité femelle pour se décoloniser. Ce qui implique une réorganisation des sociétés et la naissance d'une civilisation post phallocratique. Voici une présentation succincte de ces 7 livres.

Tome 1 : La Femellité et le réel prosaïque de la vie humaine, 2013

Il apporte un nouveau concept, celui de femellité, pour nommer l'expérience charnelle des femmes qui vivent dans un corps sexué femelle. La femellité désigne la puissance sexuelle femelle, comme la virilité désigne la puissance sexuelle mâle. Le fait même de nommer la puissance femelle lève le déni dont elle est frappée. Le concept de femellité désigne ce qui est complètement occulté dans le concept de féminité, à savoir, l'existence incarnée des personnes sexuées femelles, leur puissance jouissive, leur appétit sexuel et leur puissance d'enfantement. La femellité nomme la factualité charnelle des corps sexués femelles, ainsi que l'expérience érotique et l'expérience d'enfantement qui en découlent. Ces expériences femelles impactent le rapport à soi, aux autres et au monde. Leur indicibilité dans la langue courante crée un gouffre entre cette expérience charnelle et les injonctions de féminité qui viennent se plaquer sur le réel des corps. Ce gouffre est la marque de la colonisation sexiste.

Nommer la femellité vise à restituer aux femmes le droit d'exister en tant qu'être sexuée femelle, ce qui inclut le droit d'en exprimer les puissances et la jubilation charnelle.

Les femmes éprouvent parfois secrètement une jubilation de leur femellité, mais du fait du colonialisme sexiste, cette jubilation est recouverte le plus souvent par la honte de leur corps femelle, chosifié, humilié et agressé par les mâles colonisateurs. Ce livre clame la dignité femelle et combat le mépris machiste de la femellité en montrant que ce mépris découle d'une volonté d'ignorer le réel de la condition humaine et de sauvegarder l'illusion phallogratique de toute-puissance.

À partir de son expérience femelle, l'autrice explore les trois soubassements objectifs et irréductibles de la condition humaine, auxquels toute personne humaine se confronte, à savoir la sexualité mâle ou femelle, l'interdépendance multidimensionnelle des humains et la translation générationnelle des existences dans la succession des générations. Ces données fondamentales de la condition commune ne sont pas simples à assumer. Elles soulèvent maintes révoltes existentielles et expliquent pourquoi l'enfantement est un événement critique dans les rapports de sexes au niveau interindividuel et collectif.

Tome 2 : L'enfantement des humains, 2013

Il décrit le long et difficile travail existentiel réalisé par les femmes de chaque génération pour mettre au monde des humains capables de vivre par eux-mêmes. Le choc de l'accouchement est une confrontation charnelle et émotionnelle majeure au réel de la vie humaine. Il bouscule la subjectivité des femmes qui ont un besoin vital de signifier ce qu'elles ont éprouvé dans ce moment crucial de l'existence qui déstabilise leurs représentations d'elles-mêmes et du monde. Elles ont besoin de partager les questions vertigineuses auxquelles elles sont confrontées. Ce besoin d'exprimer le choc de l'accouchement se heurte à l'oppression sexiste, qui vise à protéger l'ego des mâles en refusant que les mères donnent pleinement son sens à l'acte d'enfantement. Cette volonté d'ignorance entrave l'intériorisation de cette expérience par la mère et sa prise de sens dans la relation à l'enfant. Ce sens barré est remplacé, dans la conception patriarcale de la maternité, par une injonction au sacrifice des mères qui perturbe les grands apprentissages humanisants liés à l'art de donner naissance et empêche la formulation de la sagesse (sagesse et science) qui en découle. Cette sagesse femelle est interdite de parole alors qu'elle est fondamentalement utile à l'humanité. Ce qui est occulté par l'asservissement des mères c'est l'importance humaine du lien enfantante↔enfanté.e qui prend naissance lors du processus d'incarnation des humains dans le corps femelle.

Il n'est pas insignifiant que chaque personne humaine commence à s'incarner à l'intérieur du corps physique, mais aussi émotionnel d'une femme qui sera sa mère. Ce n'est pas insignifiant sur le plan existentiel et pas non plus au niveau collectif, même si cette donnée fondamentale de la vie humaine est un impensé civilisationnel. Ce processus d'incarnation dans le corps femelle colore définitivement le lien enfantante ↔ enfanté-e en tant que relation humaine fondamentale. Cette relation commence avant la naissance, avant la parole, avant la conscience. Il prend d'abord une forme de colonisation du corps de l'enfantante par un être en instance d'exister. Le corps femelle en gestation est l'écosystème vital qui permet l'incarnation d'une autre vie. Cette coexistence spécifique est aménagée par la fonction placentaire qui permet la co-vivance entre la mère et le fœtus, c'est-à-dire des interactions vitales positives entre des êtres extrêmement différents. Ce lien préexistantiel complexe a un impact considérable sur le processus ultérieur d'individuation de tous les humain.e.s. Ce lien au lieu d'être symbolisé est inconscientisé en grande partie par la fabrication de la servitude maternelle qui, en infériorisant les mères, neutralise la force et l'importance du lien enfantante↔enfanté.e dans le processus d'humanisation.

Selon le contexte idéologique et métaphysique, le rapport préexistantiel à la mère peut évoluer soit vers la covivance, soit vers le vampirisme : Cette question majeure est reprise, à plusieurs niveaux, dans les ouvrages ultérieurs.

Tome 3 : *Le système de recolonisation perpétuelle 2014*

L'engrenage colonial de l'asservissement des femmes s'amorce à chaque génération par le retournement de leur puissance d'enfantement en servitude. Cet engrenage se met en place, au moment de chaque naissance. Il fonde l'escroquerie coloniale qui consiste à avoir recours à la violence pour unilatéraliser les rapports d'interdépendance et en particulier d'interdépendance procréative. Le lien préexistantiel enfantante↔enfanté.e au lieu d'être reconnu et symbolisé est inconscientisé grâce à l'infériorisation des mères, leur réduction au silence et leur confinement domestique. L'asservissement des mères génère un infantilisme sociétal.

De ce fait, le rapport préexistantiel à la mère au lieu d'évoluer vers la covivance, se dégrade, individuellement et collectivement, en impérialisme et en vampirisme vis-à-vis de celle qui a donné la vie. Cette bifurcation se joue dans chaque histoire de vie, mais aussi au niveau de l'organisation matérielle et symbolique de la vie commune.

Le même processus de falsification du réel de l'interdépendance par l'unilatéralisation violente de la relation a lieu dans les interactions érotiques. La prédation sexuelle sert de modèle à toutes les formes d'exploitation. Ce schéma de prédation contamine tous les autres registres d'interactions entre les sexes grâce aux quatre opérations de base présentes dans toutes les colonisations, à savoir : l'annexion, le pillage, l'humiliation et l'assujettissement. Dans la colonisation de l'humanité femelle, ces opérations sont pratiquées à grande échelle et appliquées dans les sept registres différents d'interaction entre les sexes : érotique, procréatif, existentiel, socio-économique, cognitif et spirituel. L'analyse du système de recolonisation perpétuelle aboutit à une grille de lecture des situations coloniales qui révèle l'ampleur et la violence de l'emprise sexiste exercée sur les femmes.

Tome 4 : *Poussées d'émancipation et violences colonisatrices, 2014*

Ce livre aborde les violences sexuelles et sexistes en tant que violences colonisatrices qui viennent systématiquement s'opposer aux poussées émancipatrices de la lutte des femmes. Les métamorphoses de la violence colonisatrice assurent l'adaptabilité du système colonial qui se restaure grâce à une migration des lieux de pouvoir occupés par les mâles hégémoniques. À la

violence de la domestication patriarcale, s'ajoute ou se substitue parfois la violence idéologique contre la femellité par le biais de la récupération des acquis de la lutte des femmes. Les femmes se voient imposer un modèle d'émancipation mimétique selon lequel elles n'existent socialement que si elles imitent les mâles. À la violence idéologique se rajoute une emprise accrue des mâles hégémoniques sur les infrastructures de la société par la prolifération d'une technostucture totalitaire exerçant une violence de plus en plus grande contre la vie et celles qui la donnent. Cette nouvelle violence colonisatrice fait une intrusion inédite dans les actes d'enfantement eux-mêmes qui relevaient jusqu'alors de la souveraineté des femmes. Cette violence technologique provient des mêmes sources que l'exploitation et la prédation mondialisées qui s'attaquent aux êtres humains et à la planète. C'est une traduction contemporaine de la destructivité collective et multiséculaire des mâles qui est une réponse inconsciente au tragique de la condition humaine. Cette destructivité ne peut s'humaniser que par un travail collectif de spiritualisation des angoisses existentielles. L'explosion actuelle de la destructivité collective s'explique par une disproportion grandissante entre d'une part la croissance exponentielle des moyens de destruction dont s'est dotée l'humanité mâle et, d'autre part, le déficit de spiritualisation de la condition humaine telle qu'elle est éprouvée par les individus. L'aveuglement qui en découle rend ingérables les flux passionnels qui traversent l'humanité. L'apartheid spirituel qui continue de frapper les femmes est le grand obstacle que crée le sexisme à la spiritualisation de l'insondable désarroi des humains.

Tome 5 : *Comment se fabrique l'hégémonie de l'humanité mâle ? 2016*

Ce livre fournit un résumé du processus contemporain et planétaire d'asservissement de l'humanité femelle, en l'abordant par l'autre face de la médaille, à savoir, le processus de construction de l'hégémonie de l'humanité mâle. Ce livre décrypte, pas à pas, ce procès très concret de fabrication, en suivant les transformations-falsifications successives des rapports sexuels d'interdépendance, comme on suit la transformation d'une matière première le long d'une chaîne de production industrielle. L'acte 1 consiste à déformer le réel de la double sexualité pour obtenir une virilité hégémonique et une féminité castrée. L'acte 2 produit l'emprise des mâles sur la procréation et l'asservissement des mères. L'acte 3 généralise la falsification coloniale des rapports d'interdépendance dans tous les registres de la vie commune. L'acte 4 opérationnalise l'asservissement par l'annexion, le pillage, l'humiliation et l'assujettissement. L'acte 5 organise l'usage systématique et gradué de la violence. L'acte 6 consiste à faire migrer les lieux de pouvoir machistes vers des bastions toujours plus inaccessibles et à changer les modalités d'utilisation de la violence pour rendre l'oppression moins visible. L'acte 7 instaure la régulation sexiste et inhumaine de la destructivité humaine. Chacun des actes de cette chaîne de fabrication amplifie le pouvoir machiste d'exploitation des femelles, selon un cercle vicieux qui s'auto-alimente sans cesse. Cette vision panoramique de la situation coloniale sera utile pour baliser une démarche autogérée et transnationale de décolonisation des femmes.

Le tome 6 : *La démarche autogérée de décolonisation, 2022*

À partir du solide corpus de connaissances sur le système de recolonisation perpétuelle de l'humanité femelle élaboré dans les tomes précédents, le tome 6 formule un ensemble de propositions pour que les femmes prennent, activement en main, leur décolonisation. Il ne s'agit plus alors de revendiquer une libération, mais de la mettre en œuvre selon un processus à la fois hautement personnel et hautement collectif. Cette démarche autonome de décolonisation

nécessite d'être au clair sur l'aspect systémique de la colonisation et sur sa capacité à se pérenniser et à s'adapter.

Elle commence par un travail intime et collectif de désaliénation pour sortir de la définition phallogratique de la réalité qui nous enferme dans une bulle d'irréel. Cette désaliénation en déjouant les interactions truquées rétablit nos capacités de décider et d'agir. Elle se poursuit par une stratégie de désactivation des opérations tellement automatisées d'annexion, de pillage, d'humiliation et d'assujettissement par lesquelles les mâles nous recolonisent en permanence. Cette désactivation consiste à contrer les stratégies d'asservissement dans tous les registres de la vie commune, à déjouer les opérations d'annexion, de pillage, d'humiliation et d'assujettissement, au quotidien, aussi bien dans les interactions érotiques que procréatives, existentielles, socio-économiques cognitives et spirituelles. Ce très vaste chantier tend à revenir à la vérité des rapports réels d'interdépendance et d'obliger les mâles hégémoniques à renoncer aux rapports de force. Il s'agit d'ajuster les relations et les échanges en tenant compte de l'égalité du droit d'exister, de l'égale dignité des êtres non similaires et de leur droit à différer.

La résistance inévitable du système colonial sexiste requiert l'organisation de la légitime défense collective et pacifique des femmes, pour protéger mutuellement leur intégrité physique et psychique. Il faut également anticiper les déchaînements de violence provoqués par la déstabilisation de l'hégémonie machiste pour pouvoir s'en protéger.

Le quatrième chantier de la démarche autonome de décolonisation est celui de la révolution féministe de la maternité. Il vise à extirper la racine même de la colonisation, par le soulèvement collectif des mères contre l'asservissement de leur puissance d'enfantement. Il s'agit de :

- se désintoxiquer de la vision phallogratique de la maternité,
- penser et vivre en femmes libres le lien fondamental enfantante ↔ enfanté-e,
- mettre en œuvre la maternité décolonisée dans les pratiques sociales et dans l'espace public.

Quand l'inanité et la toxicité du statut subalterne des mères apparaîtront enfin dans l'espace public, cela nous permettra de dépasser l'infantilisme sociétal inséparable de l'hégémonie de l'humanité mâle, avec son cortège de prédatons et des rapports de force qui intoxiquent le fonctionnement social de l'activité humaine.

Le tome 7 : La réinvention écoféministe de la société, 2026

Les sociétés contemporaines restent enfermées dans un modèle de civilisation phallogratique. Or, ce modèle est devenu très dysfonctionnel du fait du déséquilibre entre sa puissance technologique et l'infantilisme de son culte des rapports de force. Il donne aux mâles les plus prétentieux, le pouvoir d'exploiter et d'asservir les personnes et les écosystèmes qui assurent, quotidiennement, la survie collective. Il est fondé sur un déni du réel des interdépendances.

Le phallogratisme se traduit par une culture du viol qui, non seulement, intoxique les rapports de sexe, mais contamine aussi les choix technologiques, l'organisation des activités humaines, les relations avec les autres vivants, les grilles d'interprétation du monde, le mode de gouvernance et l'activité spirituelle.

La pérennisation de cette civilisation prédatrice repose sur la colonisation de l'humanité femelle. Sa décolonisation est donc indispensable pour restaurer les conditions de la coexistence humaine et celle de l'humanité avec les autres vivants. Indispensable pour changer notre façon de faire société et d'habiter le monde.

Ce dernier des 7 tomes du Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle, parachève et amplifie la démarche de décolonisation en expliquant pourquoi et comment elle est la clé du

bond civilisationnel nécessaire pour stopper les mécanismes de destruction écologique et sociale engendrés par le conditionnement collectif aux rapports hégémonie-asservissement.

Ce livre décrit l'action à mener pour provoquer une maturation civilisationnelle dans quatre chantiers majeurs qui, jusqu'à présent, n'ont pas été pensés comme liés à la libération des femmes et qui, pourtant, le sont :

- Celui de la lutte contre la technodictature par une décolonisation organisationnelle qui restructure les activités humaines selon une logique d'autonomisation relationnelle et coopérative.
- Celui de la lutte contre la surproduction d'inconscience collective par une décolonisation sociocognitive qui modifie les rapports de production du sens et intègre la pensée de celles et ceux qui sont actuellement réduits à l'insignifiance.
- Celui d'un dépassement du modèle gouvernants-gouvernés par une décolonisation politique qui destitue les stratégies de prise de pouvoir et institue un partage efficace des responsabilités au sein du corps social.
- Celui d'une opposition à la gestion phallocratique et guerrière des énergies passionnelles par une décolonisation spirituelle qui modifie le rapport collectif à la transcendance et façonne un écosystème immatériel favorable à la paix.

Ces quatre chantiers visent à désactiver les processus d'asservissement et à instituer des formes plus matures de régulation des rapports d'interdépendance dans différents registres de la vie commune. Ils vont nécessiter et déclencher de grands apprentissages collectifs. Les ressources spirituelles propices à cette mutation civilisationnelle résident dans la Sagesse femelle, une sagesse et une connaissance du Vivre dont les femmes sont porteuses. L'activation de cette sagesse qui a été muselée jusqu'à présent peut contribuer à une autoproduction plus consciente de la société.

Vous pouvez commander ces livres sous forme papier ou sous forme électronique sur : <http://www.editions-harmattan.fr>, chez votre libraire habituel ou votre bibliothèque.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le [blog](https://nicoleroelens.blogspot.com) <https://nicoleroelens.blogspot.com> ou la [page auteur sur le site de L'Harmattan](http://www.harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=8871) : <http://www.harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=8871>

Contact :

Par courrier : 58 route de Munster 68380 Breitenbach

Par mail : nicole.roelens@wanadoo.fr

Par tél. : 03.89.77.53.11